

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Demandez le Numéro Prospectus de l'Album Musical, prix : 25 cents.

DERNIERE ETAPE.

- Dame !
- Diner ?
- On se serrera la boucle.
- Ce n'est pas drôle.
- C'est comme ça :

Un petit dialogue de ce genre suffit à rafraîchir les cerv aux les plus brûlés ; il faut croire qu'il a été à peu près général dans le bataillon, car au départ, l'enthousiasme est tombé. Tout le monde sait bien qu'après la pause, l'enthousiasme tombe toujours un peu, parce que les jambes sont raides, surtout si l'on s'est assis ; il faut quelques minutes pour se dégourdir et s'y remettre. Ce jour là, persévéra ne se dégoûdit et on ne s'y remet pas. Quelques braves essaient d'éveiller un peu d'entrain, et ne rencontrent nul écho. Il n'y a plus de blonde, plus de perdrix, plus de colombo, plus de Hollande, plus de fourbi, plus rien. Chacun sent peser lourdement sur ses épaules le poids du sac, et sur son ocrveau l'idée de reprendre la route le ventre creux, après la halte. La marche devient lugubre et silencieuse. Les lapins qu'on voit courir dans les sapins n'attirent point l'attention. Sainte Marie, la triste route ! C'est ainsi qu'on arrive à la halte.

C'est bien joli pourtant, l'installation d'un bataillon de chasseurs en plein vent, le long d'un bosquet de sapins, sur les deux bords d'un fossé, derrière les fatécieux miroitants au soleil. La verdure des arbres se marie doucement à la couleur des uniformes, et l'on n'est point frappé à l'étrange contraste qui résulterait du rouge vif d'un pantalon de fantassins. La voiture du cantinier parti au camp pour se procurer des vivres est revenue ; mais il ne fera pas fortune ce jour là. Rien dans les poches, ni dans le porte-monnaie, sauf peut-être un malheureux bon de tabac, dont le possesseur n'a pu se débarrasser faute des trois sous réglementaires.

Heureux les sous-officiers dont la ceinture est dorée. Heureux ceux qui ont un défaut de ceinture dorée, un renouveau est bon ! Heureux ceux qui possèdent l'argent ! Heureux ceux qui jouissent du crédit ! Puisque tout a fini, il ne peut procurer la giboulée de matou appelé lapin, et le râteau de la vie vigile et mère du vin.

Il faudrait Saint Jean Bouche d'or



LES DIVERTISSEMENTS DE LA SAISON.

A ceux qui sont incapables de se tenir sur les patins et qui désirent étaler leurs grâces au pavillon des patineurs, le *Canard* offre un moyen de sauver la situation.

pour s'exprimer ici :

— Toi qui es propriétaire, toi qui es employé, toi qui es ouvrier, toi qui es écrivain que te sert il d'avoir pignon sur rue, d'avoir un outil, d'avoir une plume, si tu n'as pas le son dans ta poche ? Où ont les locataires que tu poursuivais impitoyablement à l'époque du terme ? Où est le patron contre le quel tu faisais grève quand tu trouvais la paie insuffisante ? Où est la bonne réputation grâce à laquelle tu avais crédit au restaurant, à l'hôtel, chez le marchand de vin, chez le boulanger.

Chrysostome avait raison en grec :
« — Pou. Pou. Pou.
La popularité ne sert de rien, de rien ne sert d'avoir des millions si l'on a pas d'argent comptant. Crédit est mort. « De profundis »

Et de regagner le ventre creux la Champagne pouilleuse avec dix-huit kilomètres dans les jambes et en perspiration, le pays semble encore plus vilain, les sapins plus rabougris, la plaine plus monotone, la route plus crayeuse. Le sac s'alourdit, le front se baisse, les jambes se raidissent.

Ville du Grand-Mourmelon, et toi,

camp de Châlons, nous avons dit bien du mal de vous jadis. A cette heure nous vous faisons amende honorable. Que ne revoit-on déjà le clocher pointu les lanternes en place, les baraques alignées.

Les clairons sonnent la grande halte à regret et le cuivre a perdu ses intonations triomphales pour prendre une note plaintive. Pauvres héros, ils n'ont pas le son non plus, bien sûr.

Et l'on se rassied le long de la route et le chasseur Himely arrive :

- Tu sais, caporal, ne reste pas là. Viens t'asseoir à côté de moi.
- Pas la peine. Reste ici.
- Non, tu verras.
- Soit. On verra.

Ce brave Himely ! Pendant la route, il avait porté le sac du chasseur Perrin plus fatigué que lui : il était même fort beau avec ses deux sacs, le premier placé sur son dos, le second derrière sa nuque sur le premier. Sans cela, le pauvre Perrin ne fut jamais venu jusqu'à la halte. Perrin, homme de précaution qui avait ménagé dans sa missette un pain et un énorme morceau de lard, dans son porte-monnaie une pièce de

vingt sous qui lui permit de se procurer un litre à la voiture de la cantinière, Perrin, riche, économe et fatigué, ne pouvait faire moins que d'inviter Himely, pauvre, complaisant et vigoureux. Il l'invita et c'est par ricochet qu'Himely m'invitait aussi.

Voyez d'ici la scène : nous sommes assis le dos tourné à la route ; à droite Perrin, au centre Himely ; à gauche votre serviteur. Perrin coupe son lard en deux et passe la moitié à Himely ; Himely coupe sa moitié en deux et m'en repasse la moitié. Dieu ! quo c'est exquis, le lard, quand on a faim !

Soyez tous et miss fois loué, Seigneur, qui nous a créés châtiments et plus vite au monde, car tout est bon en lui, et si il ne rend service qu'après sa mort, combien est-il d'être réputés raisonnables qui n'en font jamais autant, et dont la mort est aussi inutile que la viel La couenne cite même la couenne qu'on méprise si souvent et qu'on jette, eh bien, oui ! la couenne, je lui ai découvert une saveur délicieuse, et si notre festin fut trop luxueux, du moins pas un camarade ne peut-il nous reprocher de lui avoir fait l'offense de lui offrir nos restes.

Il en fut du pain comme du lard ; Himely en toucha la moitié, et moi la moitié de cette moitié. Pour le vin, à l'avant. Perrin remplissait deux quarts et d'un quart nous en faisons deux. On buvait lentement pour mieux se désaltérer et sentir plus longtemps le goût réconfortant de la bouteille. Sainte fraternité ! Sans cela, comment aurions-nous terminé l'étape ? je n'ose y penser.

Toujours est-il que ce festin nous remit du cœur en place et qu'il y aurait eu, ainsi réconfortés, mauvais grâce à se plaindre. Les trois quarts du bataillon n'avaient point été plantureusement partagés, comme nous le vîmes aisément une fois en route ; car, alors, ce fut nous qui entourâmes à notre tour, au milieu du silence universel, un grand air de bravoure qui commença ainsi :

En revenant de Charenton
Brin de zingue laridondaine
En revenant de Charenton
Brin de zingue laridondan...

Un air autrement enlevant que celle de ma bonne amie qui est en Hollande soit dit sans vantardise, et qui nous entraîna, sans nous en apercevoir à dix kilomètres. Nous avions notre revanche. A votre tour de tenir gaillardement la tête de la colonne tandis que nos frères d'armes, moins bien remis, nous suivaient en traînant la guêtre, le cou baissé comme des moutons.

Tout d'un coup, devant les clairons

Le Canard

Montréal, 21 Janvier 1881

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt pour cent de commission accordée à tout personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances: Première insertion, 50 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Spencer, Mass., est autorisé à prendre des abonnements, et en collecter le montant.

A. FILIATRHAULT & C^{ie},
Éditeurs-Propriétaires,
No. 8 Rue Ste. Thérèse.

Demandez le Numéros Prospectus de l'Album musical, prix 25 cents.

Le miroir des ânes, DÉDIÉ AUX ROUSSINS D'ARCADIE.

L'ENVIEUX.

« L'envie, dit le Petit Catéchisme, est une tristesse que l'on couvoit du bien du prochain. » Rien n'est plus profondément stupide et rien n'est plus indigne que d'être un mauvais cœur que ce sentiment contre nature. Cependant les envieux sont beaucoup plus nombreux qu'on ne le croit généralement, ce qui ne prouve pas beaucoup en faveur de l'espèce humaine.

Nous voyons le premier exemple d'envie dans la révolte de Lucifer contre son Créateur. On attribue généralement cette révolte à l'orgueil, mais l'envie elle-même n'est rien autre chose que de l'orgueil mal placé.

Qu'un homme désire égal ou surpasser son semblable en mérite, c'est peut être de l'orgueil, mais l'orgueil qui inspire une noble émulation n'est pas un crime. Lucifer se serait contenté de rester ce qu'il était, pourvu que tout lui eût été inférieur.

Le second exemple, nous le voyons dans l'assassinat d'Abel par son frère Caïn. De nos jours, on ne compte plus les exemples tant ils sont devenus fréquents.

L'envieux consentirait à devenir l'être le plus misérable, le plus bas, le plus vil de tous ceux qui existent aujourd'hui, pourvu que, par un miracle beaucoup plus grand que celui qui l'aurait avili lui-même, tous les autres mortels devinssent en même temps ses inférieurs.

Il se rejouit encore plus du mal qui arrive à l'autre que du bien qui peut lui arriver à lui-même. La joie qu'il ressent lorsque la fortune lui sourit est toujours empoisonnée par la pensée que d'autres sont encore plus heureux ou tout au moins aussi heureux que lui.

Il ne veut pas que d'autres réussissent, et, pour les en empêcher, il est prêt à faire tous les sacrifices. Lui parle-t-on d'un homme qui possède un talent particulier, il répond que cela est dû à la pratique, que tout s'acquiert à force de travail et qu'après tout la réputation de l'individu en question a été surfaite. Peut-être s'abstenait-il d'ajouter que son interlocuteur est un imbécile qui se laisse tromper par de fausses apparences, mais il ne manquera jamais de le donner à entendre.

Je me rappelle avoir lu quelque part

que la récolte d'un fermier écossais ayant été détruite par la grêle le brave homme se consolait en disant que son voisin, un Malcomb McDonald quelconque, avait été éprouvé de la même manière.

Ainsi nous pouvons constater qu'il se trouve des envieux ailleurs qu'en Canada, et, pour peu que nous nous écartions, notre orgueil national aurait bien vite fait de nous porter à nous réjouir de ce que nous retrouvons chez d'autres peuples les infirmités dont nous souffrons.

Si le véritable mérite a tant de peine à se faire jour, s'il est si souvent écrasé sous le mépris de ceux qui prodigent leur encens aux pieds d'ambitieux dont le seul mérite est de savoir exploiter la bête humaine, c'est que l'envieux, plutôt que de voir réussir un homme qu'il sent être son supérieur, préférera appayer un homme absolument dépourvu de mérite et de talent, quitte à jalouser plus tard celui qu'il aura fait mousser.

L'envieux est bien à plaindre après tout. Le fiel amer dont son âme est remplie empoisonne son existence. Il n'est jamais satisfait. Pour le contenter il faudrait des malheurs. Il passe sa vie à en désirer pour les autres. Peu importe que ces malheurs le frappent lui-même. Il se soumettra volontiers à toutes les misères, à toutes les avanies, pourvu que ses voisins soient encore plus misérables que lui.

Il a pour fonction spéciale de souhaïter du mal à ses semblables et il passe sa vie à cela. Heureusement que ses souhaits ne s'accomplissent pas souvent, mais ce qui est plus dangereux, ce sont les démarches qu'il fait pour nuire à ceux qu'il jalouse, car il ne néglige rien pour ruiner ceux dont le mérite ou les succès lui portent ombrage.

L'envieux est généralement détesté et il mérite de l'être. Seulement, il est parfois assez habile pour masquer sa jalousie et pour simuler un dévouement sans borne envers ceux dont il souhaite la ruine. Il n'en est alors que plus dangereux. Dans tous les cas, qu'il soit habile ou maladroit, l'envieux est toujours un être détestable et vil, absolument incapable d'éprouver le moindre sentiment noble et désintéressé.

Le loustig.

La plupart de nos auteurs écrivent loustig, quelques-uns loustig.

Cette dernière orthographe est plus conforme à l'origine du mot.

Loustig ou loustig vient de l'Allemand Lustig (prononcez loustig), qui signifie joyeux, badin, faroué.

Nous avions toujours cru que si le loustig avait emprunté son nom aux Allowands, il avait borné là ses emprunts et ne leur devait aucun des autres caractères qui en ont fait un véritable type, à l'armée, à la ville, même au village. Il paraît que nous nous trompions; du moins, c'est l'avis de M. L. Vardot. « Il y avait dans notre compagnie un plaisant de profession qui m'avait piqué au jeu... Il nous offrait le type achevé d'une espèce d'hommes toute particulière à l'Allemagne, comme le major à Séville, le lazzarone à Naples et le dandy à Londres. »

Nous connaissons en France, au moins par ouï dire le loustig de régiment... mais nous ne connaissons pas le loustig de village. C'est une variété du genre militaire. Venu de l'armée, passé dans

la landwehr, et rentré dans ses foyers villageois le loustig est devenu aussi nécessaire à la bonne organisation d'une commune allemande que le pasteur et le bourgmestre. Notre homme était le toast en exercice, et depuis longtemps, quoiqu'il fut encore jeune.

Un jour sur le marché de Danhoff-Pantz à Berlin, passait un conseil de cour (hofrath) Outre son titre honorifique, ce conseil se posait au-dessus de la loi, et son dogme, comme son titre, se suivait partout. Et sur la table de son dogme de baraque du marché, le conseil trouva toute ouverte une cage à lapins de choux, et passant par la porte son large museau, il étraugla méchamment l'une des innocentes bêtes. Grand roulement de marchandise, les lapins cris et rassemble des témoins pour réclamer devant le magistrat les dommages intérêts au quels donnait ouverture le meurtre de son lapin. L'hofrath ne savait quelle contenance faire au milieu de la bagarre. Et vain, il alléguait son titre; son dogme était évidemment coupable, tout à coup il se sentit tirer par le pan de l'habit.

« Monsieur, lui dit un paysan toudant la main d'un air narquois, donnez-moi deux sous (un grosch) et je dirai au juge que c'est le lapin qui a commencé. »

« Ce gamin, digne d'être de Paris, était notre loustig... Il était fort amusant dans ses manières et même dans ses propos. Au moment où je l'aperçus il achevait de manger un rôt de graisse d'oie, et, les lèvres luisantes, il allumait avec délice un cigare de la Havane que lui avait donné l'un des chasseurs. « Ce n'est pas, nous dit-il entre deux bouffées, le premier cadeau que je reçois de ce digne homme; à la Saint-Martin, il m'a donné toute une livre d'excellent tabac. D'abord pour faire durer le plaisir, je l'ai mêlé avec une autre livre de mon tabac ordinaire, et puis, comme il faut généralement partager avec ses amis et connaissances le peu de satisfaction que l'on trouve en ce pauvre bas monde, j'ai invité tous les gens du village à venir me soutenir fumer. » (Souvenir de chasse en Prusse).

Cela rappelle le mot du loustig parisien :

— Tu sais, Augusto, nous n'avons qu'une pipe et qu'une pioche de tabac. Je vais fumer, tu cracheras.

En France, l'appellation de loustig s'applique, en général, à tout individu qui, dans une réunion, dans une soirée quelconque, a le monopole des bons mots; il y a le loustig de l'atelier, le loustig du magasin, le loustig du bureau, le loustig du régiment, même le loustig de la ferme.

Un jour un riche propriétaire visitait une de ses fermes. Il rencontre un jeune gars tenant de chaque main un cheval fougueux et ne semblant même pas se douter que le maître était devant lui :

— Pourquoi ne me salues-tu pas ? demande le propriétaire d'un air sévère.

— J'y songeais, Monsieur. Si vous voulez bien tenir mes chevaux, j'écarterai mon bonnet.

Nécessaire, superflu; le nécessaire, c'est le contentement.

Quand on n'a pas le superflu, on n'est pas content.

Quand on n'est pas content, on n'a pas le nécessaire;

Donc, le nécessaire c'est le superflu.

se mirent à sonner,
— Qu'est ce qui les prend donc ?
— Ce ne sont pas les clairons réservistes.
— Oh ! non, ils ont des pantalons blancs.
Non, ce n'étaient pas les clairons réservistes. C'étaient les clairons de l'actif venus au-devant de nous en se promenant. On s'approchait. Tels ces oiseaux qui viennent voler autour des navires et annoncent leur arrivée aux passagers. Que Sainte-Cécile patronne des musiciens, vous dise sa puissante bénédiction les clairons de l'actif du neuvième bataillon de chasseurs !

Il y avait une côte à monter. Ce fut plaisir de voir comme on l'enjambait, les clairons se tirent et parcoururent la colonne en répondant aux questions de l'un et de l'autre :

— Ce vieux camp, commença-t-on, il est toujours à la même place ?

— Toujours.
— Et un tel, et un tel, et le capitaine un tel, et le sergent un tel, et le lieutenant un tel, ils vont bien.

— Très-bien.
Et les réservistes du dépôt ?

— Les réservistes du dépôt ? ils sont désarmés et déshabillés d'hier.
— Pas possible.
— Vrai.

La nouvelle courut de la tête à la queue de la colonne avec une célérité inouïe. Les autres sont désarmés. Liberté ! Liberté ! On ne marcha plus, on courut, les boîtes marchèrent comme dans l'évaugile. Le miracle s'étendit à la voiture des malades qui sautèrent en bas et voulurent reprendre leur rang, leur sac et leur fusil.

Tandis que ces miracles s'opéraient, une voiture croisa la colonne; elle était pleine d'officiers en civil, aisément reconnaissable aux redingotes boutonnées aux boutons cirés, aux figures martiales. Malgré ces indices, le chasseur Mathieu ne les reconnut point et s'adressa familièrement à ces supérieurs déguisés en électeurs :

— Ça roule, les enfants, les amis, les copains ? Nous y voilà revenu tout de même.

Les officiers fouettèrent le cheval en riant.

Alors, qui en blouse bleue, qui en paletot gris, nous vîmes arriver nos amis du dépôt. On leur serra la main et leur première pensée fut celle-ci :

— On vous désarme demain matin et demain soir, nous sommes tous libérés.

LEON BARAT

Un ivrogne sort en titubant d'un café de barrière.

Il tombe et, ayant fini par se relever après beaucoup d'efforts, il se dit, pour s'encourager :

— Allons, voyons, un peu de nerf... nous n'irons que jusqu'au premier marchand de vin !

- S. est marié ?
- Oui, mon cher.
- Depuis quand ?
- Huit jours.
- Avec qui ?
- Ne m'en parle pas !
- Un sot mariage ?
- Tout ce qu'il y a de pis.
- Au physique ?
- Elle est hideuse !
- Au moral ?
- Elle n'a pas le sou !

La bonne épouse.

Qu'il y a de bonheur et de prospérité dans ces trois mots ! Le pouvoir de l'épouse pour le bien comme pour le mal est presque irrésistible. C'est elle qui fait le bonheur et le malheur domestique. Nous la supposons mariée à un homme qui n'est ni ivrogne ni débauché, car dans ce dernier cas elle est martyre.

La bonne épouse rend un homme intelligent, courageux, plein d'espérance et de force au milieu des obstacles de la vie. La mauvaise épouse, au contraire, fait naître la confusion, le désordre et le désespoir autour d'elle et sous les pas de son mari.

La position d'une famille n'est jamais désespérée quand la femme a de l'énergie, du courage et de l'économie. Il n'y a pas chez le mari, de succès et de prospérité, en affaires, qui puissent résister longtemps aux dépenses folles et extravagantes d'une maison.

L'homme est fort mais son cœur n'est pas de granit. C'est dans sa nature d'être entreprenant, mais il lui faut un esprit calme et tranquille, il faut que l'horizon devant lui soit sans brume et sans nuage pour atteindre le but qu'il se propose.

S'il est tracassé à la maison, son espoir s'embrouille, ses pauvres idées l'abandonnent, son courage s'en va, il n'a plus de force pour la lutte de tous les jours dans les affaires du monde. Il n'y a qu'un endroit au monde où il puisse reconquérir son courage. C'est chez lui, dans le regard affectueux et loyal de celle qu'il a choisie pour être son ange gardien ; c'est aussi dans les acclamations et les caresses de ses enfants quand le soir il revient à la maison.

Un homme auquel la Providence a donné une telle femme, de tels enfants ne peut pas périr au milieu des autres hommes. Sa figure reflète le bonheur de sa famille, il porte une expression qui inspire la confiance, qui fera par conséquent, sa fortune et assurera l'avenir de sa famille.

Le mariage a été institué pour le suprême bonheur de l'humanité. L'orgueil a chassé Lucifer du Ciel, aujourd'hui encore l'orgueil chasse le bonheur de la famille.

Le fiancé avait promis devant le notaire et devant le prêtre de plaire à sa femme. Après le mariage il faut qu'il plaise à des gens qu'il voudrait, en lui-même, voir à cent lieux. Les femmes boss à la maison, les amazones du mariage, commencent à faire l'école à la jeune mariée. Elle se croit très heureuse. Ces entremetteuses vont lui faire comprendre qu'elle rêve. Pour sauver sa femme le mari n'a qu'un devoir à remplir, pour sa femme et pour lui-même : C'est de faire maison nette.

Le bonheur est une boule après laquelle on court quand elle roule, et que nous poussons du pied quand elle s'arrête.

Un lot de comparaisons : L'Anglaise, c'est du thé, L'Allemande, c'est de la bière. L'Espagnole, du Bourgogne. La Française, du bordeaux. La Parisienne, du champagne. Et la Canadienne, de l'esprit de vin qui s'enflamme facilement et se consume jusqu'à la dernière goutte.

FIEU ! FIEU !

CHAUSSURES

endommagées par le feu consistant en chaussures en cuir, en feutre, en drap pour être vendues à sacrifiées. Venez en foule chez

P. HEMOND & FILS

601 et 603 RUE STE. MARIE.

ROND A PATINER

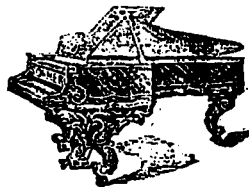
Marquis de Lorne

Coin des Rues Sainte Catherine et Saint Dominique.

Ouvert tous les jours de 1 heure à 5 heures p.m. et 7 à 10 p.m. Musique tous les mardis et samedis par l'Harmonie de Montreal.

ADMISSION.....10c
A PICHE & CIE.

PIANOS



SOHMER

EXPOSITION DE 1881

Premier Prix !
Diplôme d'Honneur !
Mention Honorable !

Une médaille d'or et diplôme d'honneur à l'exposition de Philadelphie
Seuls agents en cette province :

LAVIGNE & LAJOIE

205
Rue Notre-Dame

MONTRÉAL.

LAVIGNE & LAJOIE ont de plus un assortiment de PIANOS GOLDEN BELL, WHEELOCK et autres manufactures de New York, choisis chez les manufacturiers par M. Ernest Lavigne lui-même. Aussi : Pianos Chickering, Decker Bros. Metropolitan, etc., de seconde main.

Musique, Instruments, etc.

N.B.—Réparations et accord de pianos faits avec soin et diligence.

Chez un avare :
—Votre poble ne chauffe pas.
—Mais oui, il est rouge.
—C'est de honte qu'il rougit.

Chez un barbier ;
Le client —Le cochon est bien houreux, lui.

Le barbier — Pourquoi ?
Le client — Il ne se fait raser qu'à près sa mort.

Le barbier — Je connais des cochons qui se font raser de leur vivant.

Que répondra à un homme armé d'un rasoir et qui a eu la précaution de vous entortiller les bras dans une pièce d'indienne avant de commencer à vous écorcher l'épiderme.

Quelque puissant qu'on soit en richesse en crédit
Quelque mauvais succès qu'ait tout
Nul n'est content de sa fortune,
Ni mécontent de son esprit.

—A quel titre un décollé de la veille peut-il servir dans l'armée ?

Réponse :
—En qualité de « vivant d'hier »
Si notre abonné recommence, nous le désabuserons d'office.

A la police correctionnelle :
—Votre nom ?
—Auguste.
—Vous êtes accusé d'avoir dérobé une redingote...
—Noire ?...
—Un pantalon...
—Noir ?...
—Et un gilet...
—Egalement noir ?
—La couleur ne signifie rien. Ça s'appelle toujours voler.
—Pardou, mon président. Ça s'appelle « prendre le deuil.»

BARRE

23 RUE NOTRE-DAME
ACHETE LES PARTS DES

SOCIÉTÉS DE CONSTRUCTION

BARRE

23, RUE NOTRE-DAME

HOTEL A LOUER

Ancienne résidence de MM SYMES et JORDAN.

23 — RUE NOTRE-DAME — 33
En face du dépôt du chemin de fer du Nord, (terminus).

La meilleure localité pour un hôtel dans toute la cité.

S'adresser au propriétaire,
J. L. BARRE,
23 rue Notre-Dame.

"LE CANARD" est toujours prêt à exécuter toutes sortes d'impressions, telles que Livres, Cartes d'affaires et de visite, Lettres Funéraires (à une heure d'avis), Blancs de comptes, Blancs de billets, circulaires, Affiches, Programmes, Blancs pour avocats et pour notaires. Nous ferons une spécialité de l'ouvrage de FACTUMS.

THIS PAPER may be found on file at Geo. F. Howell & Co's Newspaper Advertising Bureau (30 Spruce St.), where advertising contracts may be made for IN THE NEW YORK

La consommation guérie.

Depuis 1870 le Dr. Sherar a chaque année expédié de son bureau aux milliers de personnes souffrant de maladies les moyens de se soulager et de se guérir. La correspondance que nécessito ce travail étant devenue trop volumineuse pour lui, je suis venu à son aide. Il se sent maintenant forcé de l'abandonner entièrement et il a remis entre mes mains la recette de ce remède végétal si simple, découvert par un missionnaire des Indes, remède qu'on a trouvé si efficace pour la guérison rapide et permanente de la Consommption, la Brouchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les maladies de la gorge et des poumons. Il offre aussi une guérison certaine et radicale pour la débilité nerveuse et les maladies des nerfs. Ses merveilleuses propriétés curatives ont été prouvées dans des milliers de cas, et, aimé du désir de soulager l'humanité souffrante, c'est avec joie que je me fais un devoir de le faire connaître à d'autres. Adresser-vous à moi, en envoyant un timbre de poste et en mentionnant le nom de ce journal et je vous enverrai gratis la recette de ce remède merveilleux avec les directions complètes, imprimées en allemand, en anglais et en français, pour sa préparation et son usage. W. A. Noyes, 144 Powell Block, Rochester, N. Y.

Au restaurant :
—Gargon ! gargon ! qu'est-ce qui vient de tomber dans mon potage ?
—Ah...c'est mon coton.
—Comment, votre coton !
—Oui, celui de mon oreille. Oh !... mais, monsieur peut être tranquille, je l'avais changé ce matin.

Oeil : Le fourreau du doigt de messieurs les imbéciles

Public (le) : Un tas de gros sous, qui, réunis, deviennent une pièce d'or — à ce qu'on prétend.

Péroraison : Façon de recommencer un discours — sous prétexte de terminer.

Ne vous battez jamais sans témoins. Tout peut toujours s'arranger à un moment donné.

La preuve :
Deux messieurs se bleussent les joues à coups de soufflets dans un cercle.

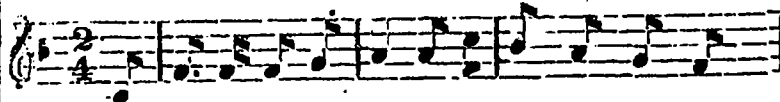
Le lendemain, les témoins comment ainsi leur rapport :
« A la suite de quelques plaisanteries déplacées... »

Entre nouvelles couches ;
—Dis-moi, Polyte, qu'est-ce qui t'effraierait le plus si t'étais député et que tu monte à la tribune ?
—Moi, c'est le verre d'eau.

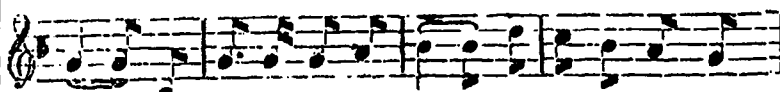
Préliminaires du duel ;
N. B. — Cela se passe entre gens dont la vie n'est pas absolument régulière
—Votre heure ?
—La pointe du jour.
—Soit.
—Aïe, trois heures de l'après-midi,

A PROPOS DE ÇA.

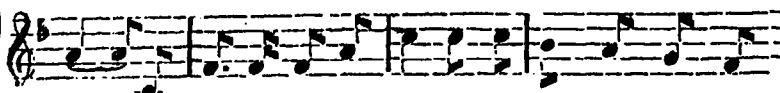
Allegretto.



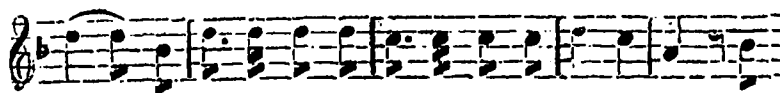
Hé - las ! dans ce bas mon - de Tout va cou - ci cou -



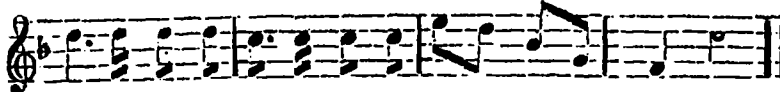
ça On s'étrille à la ronde, Qu'c'est un' pi - tié d'voir



ça ! La langu' de la com - mè - re Travaillo il faut voir



ça Et rend la vie a-mère A qui n'se foh' pas d'ça, Et



rend la vie a-mère à qui n'se foh' pas d'ça.

Hélas ! dans ce bas monde
Tout va couci couça ;
On s'étrille à la ronde,
Qu'n'est un' pitié d'voir ça !
La langu' de la commère
Travaillo il faut voir ça
Et rend la vie amère
A qui n'se foh' pas d'ça.

Revenu d'sa soulaide
Le mari s rappelle ça ;
Souvent il est malade
D'avoir trop gobé d'ça.
Il regret' que sa tête
Soit équiéé comme ça,
Et dit : si j'tais un' tête
J'me conduirai mieux qu'ça.

Le bec fin dit à table :
Moi je ne mang pas d'ça ;
C'est un mets détestable,
J'peux pas digérer ça.
L'glouton cric à tue-tête :
Vite, apportez-moi d'ça !
Et le traiteur s'embête
Je l'voir manger tant qu'ça.

Avec d'argent en poche
Vous vous dites comm' ça :
J'm'en va prendr' un' bamboche,
Que ça s'ra beau d'voir ça.
Lorsque, d'une main leste,
Quelqu'un vous enlè' ça
Et vid' vos poch's de veste
Pour qu'vous n buvriez pas ça.

L'papa dit d'sa marmaille :
Qui o'qui m'a bâti ça ?
Toujours ça mo-v', ça braillo,
J'peux pas endurer ça.
Et la femm' de l'ivrogne
Dit : Pourquoi qu'j'ai pris ça ?
R'gardez moi douc c'te trogne :
Comment puis je aimer ça.

L'réanoier qui vous gnotte
Dit : Vous me de devez ça ;
Vous répondez : « Bagnotte !
Je n'vous dois pas tant qu'ça. »
L'jug' dit : « Payez la dette,
« Les frais, et cétéra. »
L'avocat prend la r'cotte
Et dit : « J'empoch' tout ça. »

L'mari lui dit : « Ma belle
« Faut pas parler comm' ça ;
« Si tu fais la rebelle
« J'saurai bien régler ça.
« Ne m'met pas en colère,
« Tu f'ra mieux, j'te dis qu'ça. »
— Va te faire lanlaire
Moi j'n'ai pas peur de ça. »

Vous souffrez d'un' molaire,
La jou' grosse comme ça,
Vous dit's : « Il faut l'extraire,
« Docteur ôtez-moi ça. »
Il vous bris' la mâchoire
Et vous fait payer ça,
Puis il vous fait accroire
Qu'ça vous va mieux comme ça.

Les coups pleuv'nt comme grêle
Après qu'on a dit ça ;
La femme, étant plus fièle,
Ne gague rien à ça ;
La figure en compote
Elle dit : « Tu m paieras ça,
« Tu veux jouer au despote
« J'te f'rai ben r'gretter ça. »

Quelquesfois je m'amuse
A rimailloer comm' ça
Sans consulter ma Muse
Q i n'clauterait pas ça.
Tous les gens que j'embête
Peuvent siffler comm' ça ;
Ceux qui trouv'nt qu'c'est pas bête
Applaudiront comm' ça.

4 Caisses

—DE—

BRODERIES !

Viennent d'être achetées

A 40 pour cent de leur valeur

ET SONT MISES en VENTE

AU PRIX COUTANT

—PAR—

BOISSEAU FRERES

235 & 237

Rue ST. LAURENT

5 cts la verge

6 cts la verge

10 cts la verge

12 cts la verge

Marchandises Fraîches et du Meilleur Goût.

C'est une occasion sans précédent.

STOCK DE

Banqueroute

Nous avons reçu notre petit stock de banqueroute cette semaine.

Tous s'accordent à dire que les marchandises sont vraiment belles et à très-grand marché.

Nos toiles à nappes, à 17cts, valent 25cts.

Nos serviettes à 5cts valent 8cts

Celles à 10cts valent 15cts.

Nos mouchoirs à 4cts se vendent partout ailleurs 8cts.

Celui de 10 est réellement bon marché à 14cts.

50 dz de mouchoirs à 5cts.

Un beau couteil pour 9cts.

Les Etouffes à robes, les Tweeds, les Tricots, Serges, Cachemires sont tous à moitié de leur valeur.

Allons en foule.

Au magasin populaire

LETENDRE, ARSENAULT & CIE,

591 rue Ste Catherine

Entendu sur la rue :

Un charrette, qui n'est pas un cochon, celui-là et qui ne conduit pas de charrette, mais un traineau chargé de sacs de houblon interpelle ainsi un passant :

—T'es pas attolé ?

—J'charrie pu, répond l'autre.

—A oré que t'es ben m'sieu ! T'es t'avocat donc ?

—J'sus plus qu'avocat j'fabrique des marchandises mouillées pour les magasins de marchandises sèches.

L'HUILE ST-JACOB

MARQUE DU COMMERCE



LE GRAND REMÈDE ALLEMAND POUR RHUMATISME.

La Névralgie, Sciatique, Lumbago, le Mal de Reins, Douleurs de l'Estomac, la Goutte, l'Équinancie, Inflammation du Gosier, Entorses et Foulures, Brûlures, Echaudements, Douleurs générale du Corps, et pour le Mal de Dents, d'Oreilles, pour Pieds et Oreilles Glacés, et pour toutes autres Douleurs et Maux.

Aucune préparation sur la terre est égale à l'Huile St. Jacob comme remède externe sain, certain, simple et bon marché. L'essai coûte peu, seulement la petite somme de 50 cents, et tous ceux souffrants de douleurs peuvent avoir une preuve positif du mérite que cette médecine réclame.

Les directions sont publiées dans onze langues différentes.

Vendue Par Tous Les Droguistes Et Commerçants de Médecines.

A. VOGELER & CIE.

Baltimore, Md., U. S. A.



La LOTION PERSIENNE est la meilleure préparation connue jusqu'à présent contre le Mal de Peau, les Boutons, les Démangeaisons ou toute autre maladie de la peau.

Cette préparation ne contient rien qui soit injurieux à la peau, et pour cette raison est recommandée d'une manière spéciale comme une excellente Eau de Toilette.

Pas de bureau de toilette bien garni sans une bouteille de LOTION PERSIENNE.

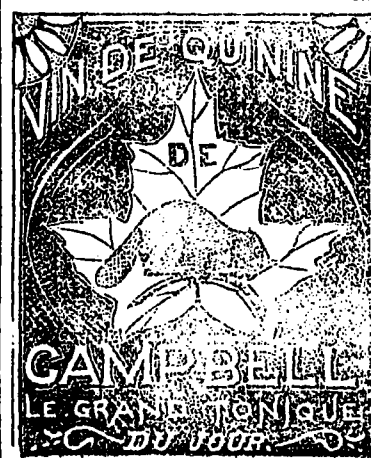
En vente chez tous les pharmaciens.

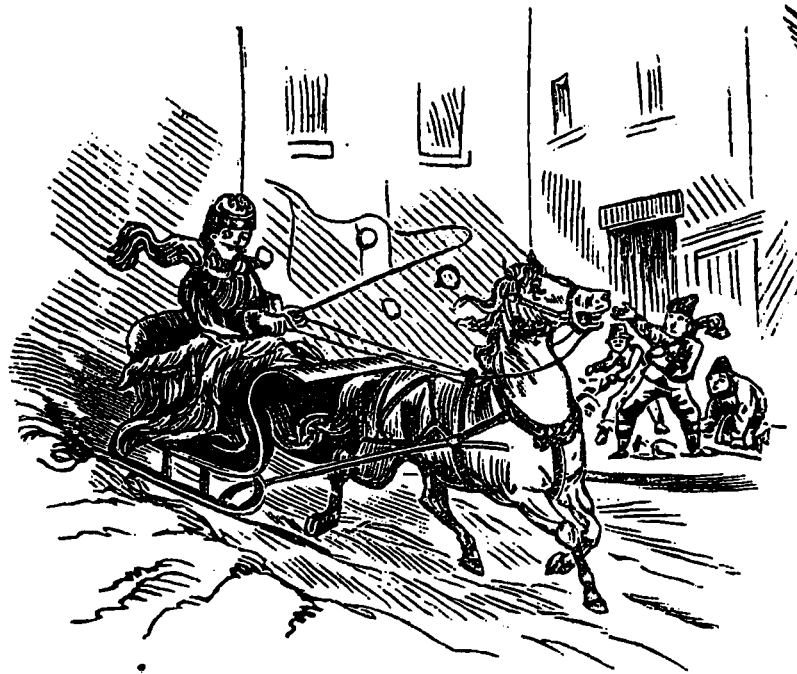
Seul agent pour le Canada

S. LACHANCE

646—RUE Ste CATHERINE—646

MONTRÉAL.





PREMIERE NEIGE.

M. Chevalier ayant acheté un nouveau cheval et un nouveau sleigh, se rend chez la dame de ses pensées afin de lui faire faire un tour de voiture. Il est salué sur son passage par les vivots et les pelotes de neige de la marmaille.

Il part avec la susdite dame, bien décidé à lui donner une haute idée de la supériorité de sa bête, mais comme cette dernière est obligée de trainer à peu près toute la jeune génération de la ville elle ne peut suivre les autres et reste en arrière. Profonde humiliation de la compagnie de M. Chevalier qui jure ses grands dieux de ne plus s'y laisser prendre.

COUACS.

Entre petits camarades.
—La petite Z... vieillit. Elle a maintenant deux pattes d'oie aux tempes.
—Tiens ! ça lui en fera quatre.

Nos vices ont du bon et nos qualités du mauvais ; l'avare paie ses dettes et le généreux les oublie.

Un bon bourgeois a été exploité par un chevalier d'industrie qui se faisait passer pour muet.

L'affaire étant venue devant le tribunal, le président s'adressant au plaignant :

—Je ne comprends pas que vous ne vous soyez aperçu que cet homme n'était pas muet !

—Mais, monsieur le président, il me le disait lui-même.

Le témoignage de P T Barnum — En faisant nos divers échanges nous remarquons la distinction particulière que nos journaux quotidiens les plus importants de New York accordent à l'approbation énergique donnée par Barnum, Bailey et Hutchinson à l'huile de St Jacob comme tue-douleur, Eux aussi sont entrés en ligne, paraît-il. — *Cincinnati (O) Enquirer.*

Calino montrant un beau couteau à son ami, l'ami le met dans sa poche en disant :

—Merci.
—Pas de plaisanteries, s'écrie Calino, rends-moi tout de suite mon couteau, ou je te le saque dans le ventre.

Le comble de la perfection pour un boulanger : « Faire lever sa femme ! »

Dialogue saisi chez un coiffeur :
—Les cheveux de monsieur deviennent rares... Monsieur fait-il usage de notre lotion tonique, hygiénique et régénératrice ?

—Oui, mais ce n'est pas cela qui m'a fait tomber les cheveux.

Ecrasement du pauvre morlan.

Le dernier modèle de lettre que nous ayons reçu.

Cherre frerre et coeur

Je t'écris ain mos pour te dir que nous som en bon sente et pour te dire que gai pas vendu ta pouliche ge taieri cé jour et eit ge te diré toute oiong et est au orde va ge gai dauner o tois cors da ne tirer dayonne le coir et le mest tain et toutes le raisse de té allimo son auhorde g'tan parle et tou tou buttain ohsi ge su praiser gé été charoné ta pei gente us géa te dire que harman ait timbe terie aué inflammation de paumon ient o ca pa au corps ut de baijes pour jargé ons a ane de nau vais che qua vais te la ceumeu darguaine ait daune un cio de tette par tréte je tat sur que se taine bone vet che cé tou pour acore y comasse au fère noire et gai au corp ut mele a rida

ge te couaste aué bone ané et ge taubrace deu tou mon coeur

A Z
sous-brige lumarau 67 fouey stris

Comment l'homme est incomplet, le plus accompli est celui qui a le moins de défauts.

Je vous souhaite de ne jamais tomber entre les mains de la justice.

Fussiez-vous cent fois innocent, vous risquez fort de laisser entre les mains des juges, sinon votre tête, tout au moins quelques cheveux.

Tout accusé devrait jusqu'à preuve du contraire, être réputé innocent, c'est vrai ; mais c'est le contraire qui a lieu — tout accusé est réputé coupable.

Un vieux magistrat a fait sur ce sujet d'intéressantes révélations, et vous allez voir qu'il n'est pas facile à un accusé de trouver une attitude qui satis fasse les juges, les dispose en sa faveur.

Je laisse la parole au magistrat :

—Si l'accusé est calme, cela prouve un empire sur soi-même qui n'appartient qu'au grand criminel.

—S'il cède à un emportement provoqué par la violence de l'interrogatoire il montre son mauvais naturel.

—S'il est réservé dans ses réponses, il ne veut pas se compromettre.

—S'il discute, il veut embrouiller l'affaire.

—S'il est d'un maintien simple et digne c'est un rôle étudié.

—S'il est agité et impatient, le romord l'accable.

—S'il arrive à l'audience vêtu comme il a la coutume d'être, il veut poser.

—S'il est négligé dans sa mise, c'est la livrée du crime.

—S'il est bien portant, c'est du cynisme.

—S'il est souffrant, c'est le châtiment qui commence.

—S'il parle, il veut braver l'opinion.

—S'il se tait, son silence est un aveu, publique.

—S'il vit, c'est de l'impudence.

—S'il meurt, il a voulu échapper à la loi.

Après cela, je vous souhaite de nouveau de n'aller jamais rendre visite, malgré vous, à messieurs les juges.

En Chine, on racourait les pied des femmes pour que ça tienne moins de place quand elles les mettent dans les plats.

A la police correctionnelle.
—Avez-vous déjà été condamné ?
—Non, monsieur le président.
—Très-bien ! allez vous asseoir, vous allez l'être.

Il est des sourires qui blessent plus que des poignards.

Fin d'une conversation politique :
—Voyez-vous en politique, les nigauds croient que c'est arrivé ; mais les malus tachent que ça arrive !

Avantages Extraordinaires.

Nous aimons à informer nos pratiques et le public en général des avantages que nous offrons en ce temps-ci aux acheteurs qui visitent notre magasin. Une réduction considérable a été faite sur nos marchandises d'hiver afin que nous puissions faire place aux marchandises de printemps. C'est une bonne chance pour ceux qui ont besoin de bonnes marchandises d'acheter à bon marché.

Veuez voir notre département de tweed dout ou fait une spécialité.

Nos manteaux ont la meilleure coupe possible, même Crebassa modiste ou a la charge, c'est tout dire. Et quant à nos modes les dames en savent déjà quelque chose.

Une visite donc au No 587 rue Ste-Catherine.

GRAVEL & THIBAUT

L'ALBUM MUSICAL

—RECUEIL DE—

Musique et de Littérature Musicale

PARAISSANT LE PREMIER DE CHAQUE MOIS

Chaque Numéro contient 16 pages de Musique

SOMMAIRE DU NUMERO DE JANVIER:

MUSIQUE

LES VIOLETTES (Valse) Suite.....PIANO..... WALDTEUFEL
 LA FEMME DE BEAUVOIRCHANSONNETTE.G. NADAUD
 HYMNEORGUE.....LEMMENS
 LE MOULINPIANO.....A. JENSENS
 CHANTS CANADIENSQUATUOR VOCAL..... E. GAGNON

LITTERATURE

ORIGINE DES CONCERTS..... **
 DU MOUVEMENT MUSICAL EN CANADA.....G. SMITH
 NOS REPRODUCTIONS **
 REVUE MENSUELLE..... **

ABONNEMENT - - - - \$3.00 par année

LE NUMERO - - - - - 50 Cents

L'Abonnement est strictement payable d'avance

ADRESSEZ:

A. FILIATREULT & CIE.,

No. 8, RUE STE. THERESE, Montreal.

BOITE 325.

Envoyez 25 Cts. pour le Numero Prospectus.